Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 35 (1955)
Heft: 3

Artikel: La Suisse et la foire d'échantillons de Bâle
Autor: Hauswirth, H.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-888122

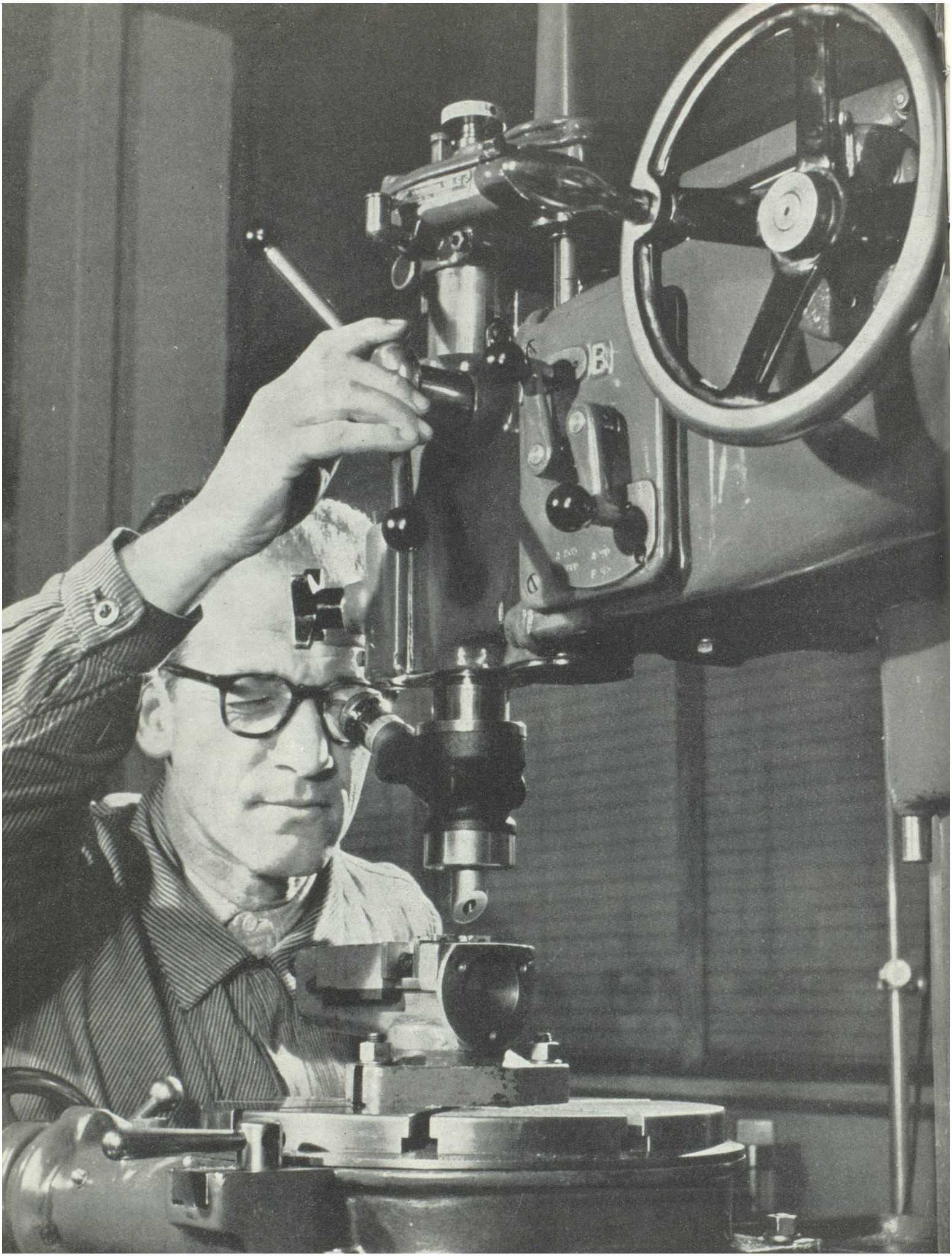
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



LA SUISSE ET LA FOIRE D'ÉCHANTILLONS DE BALE

PAR H. HAUSWIRTH
DIRECTEUR DE LA FOIRE
SUISSE D'ÉCHANTILLONS

Un journaliste français écrivait dernièrement que la Suisse est le plus riche des pays pauvres. On est tenté de se demander quels sentiments se cachent derrière ce soupçon d'ironie. Il faut reconnaître cependant que la définition, dans son laconisme, fait image et qu'elle correspond bien à la réalité.

La Suisse connaît depuis la fin de la guerre une prospérité tout à fait extraordinaire et elle passe un peu aux yeux des Français comme le pays des mirages, à tort d'ailleurs, car il faut savoir que ce pays qui abrite sur un territoire exigu et en partie inculte une population de près de 5 millions d'habitants ne peut la faire vivre qu'en exportant son travail, sa seule source de richesse. C'est ce qui explique que l'industrie s'y soit développée à un tel point, bien qu'elle doive faire venir de l'étranger toutes ses matières premières. Le Suisse, dans une vision réaliste, exempte d'esprit de doctrine, a sacrifié avec bonheur aux solutions empiriques. Il a implanté chez lui des industries exigeant peu de matières premières mais en revanche une grande somme de travail et dont les articles ne peuvent s'imposer que par leur qualité. Cette politique commandée par les circonstances a favorisé l'éclosion d'une multitude — le terme n'a rien d'excessif — de branches manufacturières.

C'est cette diversité dans la production qui apparaît en tout premier lieu dans le tableau qu'en donne chaque année la Foire suisse d'échantillons de Bâle à laquelle le présent fascicule est consacré. Cette manifestation reflète à tel point la capacité productive, l'énergie potentielle de notre petit pays que ceux qui la visitent pour la première fois en sont stupéfaits, alors qu'à l'instar du poète ils s'imaginaient peut-être que le Suisse trait sa vache et vit heureux. Le second terme de cette phrase n'a pas moins gardé toute sa valeur, même si la conception du bonheur ne se fonde plus sur une notion bucolique. La population de la Suisse donne, en effet, à qui la parcourt l'impression de vivre entourée de confort et dans une aisance relative. Mais, et l'on s'est plu à l'étranger surtout à en souligner le paradoxe plaisant, cette constatation de bien-être réel contient un ferment d'incertitude et ne laisse pas de préoccuper pour l'avenir, non pas immédiat, mais plus proche qu'on ne le pense. Depuis des années, cette haute conjoncture est jugée par les augures comme temporaire, pour ne pas dire exceptionnelle. Les circonstances ne paraissent guère jusqu'à présent leur avoir donné raison. Il n'en reste pas

moins que la grande, peut-être trop grande, prospérité du secteur industriel a provoqué des perturbations dans la structure traditionnelle de l'économie du pays. Elle a enlevé des bras à l'agriculture et détourné de certaines industries ancestrales la main-d'œuvre pour la diriger vers des branches de production plus favorisées.

Si nous nous arrêtons à ces considérations qui semblent d'ordre plus social que pratique, c'est pour mettre en évidence par un raisonnement qu'a confirmé le développement de l'institution, la valeur de la mission que la Foire de Bâle s'est assignée en dehors, on pourrait presque dire, au-dessus de son objet strictement commercial. Sans cesse, elle s'est appliquée à soutenir les énergies, à raffermir la confiance. Elle a suivi ce mot d'ordre avec une constance immuable. Fondée au cours de la première guerre mondiale, elle a eu lieu pour la première fois en 1917. Le pays était coupé de ses sources d'approvisionnement naturelles et cherchait tant bien que mal à se suffire par une autarcie avant la lettre ; ni le mot ni la chose n'avaient encore été inventés. L'industrie suisse s'est mise alors en devoir de livrer au marché intérieur les produits qu'il tirait normalement de l'étranger et le public en fut informé par le truchement de la Foire suisse d'échantillons qui contribua ainsi à donner au pays la juste notion de sa capacité industrielle.

La paix revenue, la Foire connut des années difficiles d'adaptation, mais dans l'esprit que lui avaient insufflé ses promoteurs, elle part vers de plus vastes destinées. D'artisanale qu'elle était à ses débuts, elle devint nettement une foire industrielle et non pas uniquement pour les articles de consommation, mais encore pour les biens d'équipement et de production.

Contre toute attente, la seconde guerre mondiale ne devait pas freiner cette évolution, mais allait au contraire lui donner une nouvelle impulsion. Chaque fois que la Suisse est amenée à se replier sur elle-même et à tendre toutes ses énergies pour sauvegarder son indépendance politique et assurer son existence économique, elle retire un réconfort moral à pouvoir affirmer sa force de résistance. Les industries elles-mêmes éprouvent le besoin de se persuader de leur propre vitalité. Cet état psychologique, plus peut-être qu'une immédiate nécessité matérielle ou commerciale, incita maintes grosses entreprises qui s'étaient tenues à l'écart à participer à la Foire. Le premier conflit avait provoqué la fondation de cette institution, le second allait

lui donner sa consécration d'universalité. En effet, les industries d'exportation qui, pour la plupart, s'étaient montrées plutôt réticentes à l'idée de la Foire, s'y rallient résolument, suivant en cela l'exemple de l'industrie horlogère dont le pavillon, constamment agrandi et qui forme une section distincte dans le cadre de la manifestation, comptera cette année vingt-cinq ans d'existence. L'effectif de participation des industries d'exportation qui, pour quelques-unes d'entre elles, a progressé en quelques années dans la proportion de 1 à 3, la place prépondérante qu'elles détiennent, allaient, par la réputation de qualité qui s'attache au produit suisse à l'étranger, faire de la Foire de Bâle un lieu de rendez-vous pour le commerce international. Et cependant, l'institution n'a jamais exposé que des produits nationaux. Elle donne ainsi une image fidèle de la production manufacturière de tout un pays. Faisant également œuvre de vulgarisation auprès du public suisse, nous l'avons dit, elle s'applique à rendre cette image d'autant plus attrayante. De fait, et pour reprendre les propres termes d'un journaliste, il est peu d'endroits en Europe où l'on rencontre un tel déploiement d'imagination et de recherches dans le domaine publicitaire.

Ce souci de présentation est certainement une des raisons du succès de la Foire de Bâle au delà des frontières du pays. Aussitôt après la guerre, les étrangers sont accourus nombreux pour renouer des contacts qui avaient été interrompus pendant les hostilités, pour s'approvisionner aussi sur un marché qui avait conservé presque intacte sa capacité de production. Ils continuent d'y venir, ayant reconnu les avantages de cette concentration parfaitement ordonnée de la production variée de la Suisse.

Le rôle d'agent d'exportation que remplit la Foire rejoint ici la haute mission que nous lui avons assignée dans notre exposé, celui d'encourager les énergies, de soutenir la confiance à une époque où les petites nations, en butte à une concurrence accrue et quelquefois aussi à une méconnaissance de leurs pacifiques aspirations, n'arrivent à assurer leur existence qu'en s'appliquant à parfaire sans cesse leur production, en l'adaptant constamment aux exigences nouvelles.

C'est bien le cas de la Suisse et c'est ce que prouvera la Foire d'échantillons de Bâle qui aura lieu cette année pour la 39e fois du 16 au 26 avril.